

tons-en un témoignage frappant : il servira de commentaire éloquent à notre appel.

Le train de Mayence roulait à toute vapeur dans la direction de Cologne. C'était par une belle journée de mars et la veille même de la fête de saint Joseph.

Dans un coupé était assis deux voyageurs : un prêtre et un marchand. Sans s'inquiéter l'un de l'autre ils considéraient avec intérêt le délicieux paysage qui se déroulait sous leurs yeux, et ils contemplaient silencieusement les rives si pittoresques du Rhin.

On venait de passer Bonn.

Le prêtre prit alors son bréviaire et il se mettait en devoir de dire son office, lorsque son attention fut attirée sur son voisin. Assis en face de lui, le commerçant joignait les mains et semblait lui aussi vouloir prier. Le prêtre le regarda, hésita un instant, puis à la vue de sa piété, il s'enhardit et demanda :

“ — Êtes-vous catholique, Monsieur ?

“ — Oui, M. l'abbé.”

Et d'un air amical, il ajouta :

“ — Je voudrais aujourd'hui me retrouver auprès des miens. Bien que nous soyons au commencement de la saison des ventes, et qu'un marchand n'aime guère à interrompre ses voyages, je veux être à la maison pour la fête de saint Joseph.

“ — Ah ! de fait, c'est demain la fête de saint Joseph. C'est peut-être votre patron ?

“ — Non, Monsieur, je ne m'appelle pas Joseph ; mais ma femme s'appelle Joséphine, et, à ce titre, ce jour m'est cher ; il me l'est bien davantage pour un autre motif.”

Le négociant se tut et parut en proie à une vive émotion. Une larme même brilla dans ses yeux. Le prêtre, un peu intrigué, se hasarda à conclure :

“ — Vous êtes certainement un serviteur reconnaissant du grand saint Joseph !

“ — Oh ! sans nul doute, M. l'Abbé ; mais seulement